



es annonces légales et judiciaires de la Moselle en pages 23 à 25

Peau : alerte grand froid, page 39

SAINT-JULIEN-LÈS-METZ

Le labo sur la colline vers de nouveaux sommets

Adam Hachimi a le sourire. Le vrai, celui de la sérénité et de l'ambition réunies ! L'entreprise d'excellence Micro-polluants Technologie que ce chercheur en physique chimie a créée puis développée depuis 1998 avec deux de ses amis de doctorat a franchi la semaine dernière un cap important. **L'entrée au capital de la BPI et les moyens de financer son expansion** permettront à ce qui est devenu le groupe LHP (Lafargue Hachimi Peter) de jouer dans le peloton de tête français en étant, qui plus est, le premier laboratoire d'analyse d'amiante en Lorraine.



« Capable de repérer un gramme de sel dans une piscine olympique »



Adam Hachimi

Le laboratoire : 4 000 mètres carrés sur les hauteurs de Saint-Julien-lès-Metz

Sur les hauts de Saint-Julien-lès-Metz, entre les archives départementales qui incarnent la mémoire et le centre de secours qui illustre l'urgence et la solidarité, un paquebot des sciences s'est installé depuis quelques années,

prenant le relais du laboratoire départemental de la Moselle. 4 000 mètres carrés qui sont aujourd'hui le siège de Micro Polluants Technologie de même que des activités du bureau d'études Leces et du laboratoire ACN. Deux entités reprises chemin faisant par l'équipe d'Adam Hachimi en 2007 et 2013. Trois éléments qui, depuis mardi dernier, constituent le groupe LHP dans l'actionnariat duquel BPI en partenariat avec Eurefi est entré à hauteur de 15% tout en permettant une augmentation de capital et en apportant les moyens du développement.

En pointe sur l'amiante

« La présence d'un investisseur institutionnel public représente une plus-value aussi bien en termes d'image par rapport au paysage général que dans nos relations avec nos clients et notre façon de nous positionner par rapport à nos concurrents », commente Adam Hachimi. Des concurrents qui sont de sacrés « clients » puisque le laboratoire de

Lyon réalise 110 millions d'euros de CA annuel et Eurofins à Nantes approche les 2 milliards. Aujourd'hui LHP et ses 90 salariés sont à 8 millions avec un prévisionnel sur trois ans à 13 ou 14 millions. Plus que la troisième place dans l'absolu, c'est le fait de changer de dimension et d'entrer dans la compétition en masse critique qui importe.

L'apport de BPI France et l'investissement de 1,5 million d'euros permettront notamment de doter la Lorraine du premier laboratoire d'analyse de l'amiante qui sera opérationnel en juillet 2016. Une capacité qui viendra s'ajouter au spectrogramme de masse haute résolution permettant d'analyser la dioxine et aux microscopes électroniques ainsi qu'aux technologies permettant d'intervenir dans des domaines très divers, de la détection des molécules dopantes dans l'alimentation

animale à l'analyse des nano-matériaux que l'on retrouve notamment dans l'électronique la plus sophistiquée.

Le poulet belge

Autant d'éléments ou de technologies qui jalonnent la vie des protagonistes de cette aventure. Quand Adam Hachimi débarque en France, en provenance d'Oujda au Maroc pour y préparer un DEA puis un doctorat sur la spectrométrie de masse il arrive à Nancy mais aussi chez le professeur Jean-François Muller à Metz, précurseur en France de cette technologie allemande. « Il n'y avait qu'un seul spectro en France et il était à Metz. Jean-François Muller m'a accueilli et nous avons travaillé notamment avec Paul Eric Lafargue et Sandrine Peter qui seront mes complices dans cette démarche d'entreprise ». Le premier chemin profes-

sionnel mènera Adam Hachimi dans un grand laboratoire en Belgique où il est sensibilisé aux enjeux et opportunités que représente la question de la dioxine. « Vas-y » lui dit Jean-François Muller et c'est ainsi que naît en 1998 Micropolluants Technologie où se retrouvent Lafargue, Peter et Hachimi. « Le temps d'imaginer vraiment le labo, de l'installer à Thionville où les conditions les plus favorables nous étaient offertes et voilà qu'éclate en mai 1999 une crise mondiale de la dioxine avec l'affaire du poulet belge ». En clair du recyclage d'huiles polluées en provenance de transformateurs et introduites dans la chaîne alimentaire des poulets. Jacques Chirac demande au Conseil des ministres quels sont les laboratoires qui peuvent apporter la sécurité et la détection. Il y en a un à Lyon et un petit dernier qui vient de naître à Thionville.

Le grain de sel dans la piscine

« Du coup nous avons eu notre agrément et nous nous sommes trouvés projetés à l'échelle mondiale. Nous avons commencé par l'analyse la plus compliquée puisque ce n'était pas la dioxine qu'il fallait chercher mais des traces de l'ordre de 10 puissance -9 grammes ! En termes de précision, nos appareils sont capables de repérer un gramme de sel dans une

piscine olympique. »

La reprise en 2007 du LECES, bureau d'études créé en 1971 par la fédération française de l'acier pour prendre en compte la problématique environnementale et installé à Maizières-lès-Metz, permettra à Micropolluants de franchir une nouvelle étape qui incitera aussi à la recherche de nouveaux locaux.

Ceux de Saint-Julien-lès-Metz en 2010 où sera également accueillie à partir de 2013 l'activité du laboratoire ACN, filiale de la coopérative agricole « France Luzerne » qui avait été créé en Champagne en 2002.

« Aujourd'hui on contrôle toute l'alimentation humaine qui arrive en France » précise Adam Hachimi, plutôt fier aussi d'une autre caractéristique de l'entreprise : elle fait partie du réseau d'excellence qui avait été mis en place en 2008 par Oséo et qui a été poursuivi par la BPI. « Nous étions dans les 200 premières en 2008. Aujourd'hui c'est un réseau de 3 000 membres qui dispose d'outils de travail, de rencontres (notamment boulevard Hausmann à Paris) et de formation de premier ordre. Un outil supplémentaire pour gagner le pari lancé et sans cesse renouvelé. »

Jean-Pierre Jager

AMNÉVILLE

Les vertus du cou pour entretenir la

Oyez braves gens des stations de sport trop en douceur, Amnéville est cette année où vous pouvez bénéficier aussi les prochains, d'une piste de s

Celle du Snowhall, non contente de fêter ses dix années d'existence et d'offrir une série d'animations de Noël, présente cette caractéristique exclusive là. De quoi consoler de certains déboires et pannes d'image passés. De quoi voir l'avenir d'une manière plus tonique surtout si l'ensemble du site du bois de Coulange gagne en lisibilité, cohérence et efficacité.

Bluffant

L'ambiance est toujours aussi magique ou pour le moins particulière. Quand vous avez poussé les portes du Snowhall, traversé le hall d'accueil, les bars et restaurants et que vous arrivez devant la série de grandes baies vitrées à l'arrière, la première vue sur l'arrivée de la piste et ce toboggan neigeux qui remonte la colline à perte de vue est vraiment bluffante. **Ambiance de**

nocture ou de descente aux flammes dans les stations. Les 35 mètres de la piste, la plus longue d'Europe ou même dans le monde, ses 35 mètres de large à un vrai tire-fesses, ses 15 canots neige, ses pentes de 20 à 25% pour le secteur destiné à l'apprentissage des enfants) en font un univers tout à fait particulier. Savoureux quand la neige manque ailleurs mais aussi tout au long de l'année.

Le frigo couché

Cette folie, une des dernières de **Docteur Kiffer** a été, comme souvent, aussi admirée que décriée. Surtout après son décès et comme tenu de certains errements de gestion. De certains choix peu écologiques aussi amenant ses opposants à parler de "vaste frigo affaibli les pentes." Un peu simpliste car il n'on part du principe que pour



Les symboles...
alchimiques !

Il n'y a pas que les symboles chimiques dans la vie, même quand elle est celle d'un chercheur et patron de laboratoire.

Un ballon de rugby (signé All Blacks), une blouse blanche accrochée au portemanteau, des éditions du magazine France-Afrique, le discours de Martin Luther King, des trophées, des masques africains, des œuvres peintes où les pleux illustrent une forme et une force de verticalité, une photo de Charlie Chaplin aux côtés d'un gamin...

Le bureau sans ostentation d'Adam

Hachimi, au rez-de-chaussée et au détour d'un couloir du grand immeuble qui abrite LHP sur les hauteurs de Saint-Julien, raconte l'homme. Tous ces objets y figurent, ponctuations anarchiques mais vécues, donc complémentaires, de la vie de cet homme, fils de tirailleur marocain et qui entend « continuer le combat ». Des symboles de l'alchimie et de la rencontre entre un destin individuel et une entreprise.

La chance de ceux qui croient aux rêves

« La vie est jalonnée de rencontres d'amitié et d'amour » dira Adam Hachimi à ses collaborateurs et partenaires mardi, au moment de la signature. « Nous avons osé ensemble, douté ensemble, souffert ensemble, réussi ensemble... Je veux également rendre hommage aux jeunes du Bataclan, tués par des barbares. Ils incarnent l'avenir de notre pays et de notre monde. Le futur de notre groupe appartient lui aussi aux jeunes. Je veux vous dire qu'aujourd'hui je trouve que j'ai beaucoup de chance mais que je suis persuadé que c'est la chance de ceux qui croient aux rêves ».

JPI



Lor'n Tech en m

L'ensemble des villes lorraines formant le Sillon lorrain ont été représentées au Grand Palais de Paris du 4 au 10 décembre, en marge de la Cop 21. L'occasion de présenter le projet « Tech responsable », un projet de label écolo en lien avec Lor'nTech.

Mais pourquoi donc le Sillon lorrain s'est-il retrouvé au Grand Palais de Paris du 4 au 10 décembre, sur l'espace « territoires et climat » agencé dans le cadre de la Cop 21 ? Parce qu'il porte un projet vert intitulé « Tech responsable », né dans le cadre de la labellisation Lor'nTech décrochée il y a quelques mois par le pôle métropolitain du Sillon lorrain (Thionville, Metz, Nancy, Epinal). « L'objectif de Tech responsable est de sensibiliser les entreprises spécialisées dans les nouvelles technologies à l'économie d'énergie », explique Nadine Pla Gibault, du Sillon

lorrain. « Ce nouveau label, qui qu'à l'étude pour l'instant, permettrait aux sociétés d'analyser leur production d'énergie et de CO2, à l'idée de les diminuer par la suite

Les instigateurs de ce label « Tech responsable » se sont donnés 2 ans pour peaufiner leur projet sein d'ateliers. A la fin des réflexions des indicateurs et une charte vraieient être établis : « Note soulève c'est que d'ici trois ans, 50% des entreprises lorraines puissent se rapprocher de ce label », estime Philippe Hénaux, coordinateur du projet. « Il se veut pratique et pragmatique, l'idée est de réaliser une liste de bonnes pratiques comme le fait d'éteindre son ordinateur le soir, plutôt que de le laisser en veille, faciliter le télétravail et les visioconférences ou mieux encore gérer la durée de des équipements. » +